

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-06-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3486, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

11. Val Richer Mardi 7 Juin 1853

Les Anglais n'ont pas envie de la guerre. Vous ne prendrez pas Constantinople.

L'Empire Ottoman ne tombera pas demain. Greville a raison de se dire sûr de l'Autriche et de la Prusse en tant qu'il veut dire que l'Autriche et la Prusse s'employeront à empêcher la guerre, c'est-à-dire à faire en sorte que vous ne demandez pas trop et que la Turquie vous cède assez.

Dans Phèdre, Hippolyte dit :

Un seul jour ne fait pas d'un mortel vertueux,

Un coupable assassin, un lâche incestueux.

J'en dis autant de Pétersbourg, de Londres, de Vienne, un seul jour ne fait pas, d'un gouvernement sensé, un fou. Vous resterez sensés, et les autres aussi. Et vous aurez où aller, Paris ou Londres, à votre choix. Il n'y a de question que celle des plus ou moins grands embarras qu'il faudra traverser pour arriver au but. Peut-être quelques coups de canon avant la paix. J'en doute. Pourtant cela se peut. Vous êtes en effet bien engagés ; et il vous faut quelque chose pour vous dégager. Si l'Europe a un peu d'esprit, elle vous ouvrira la porte qu'il vous fait. Cela ne me paraît pas bien difficile.

Je viens de retourner mon papier. Pardonnez moi les tâches qui sont sur la dernière page. Je n'ai pas fait attention que la première n'était pas séche.

Le rapport de M. Billault à l'Empereur sur la session au corps législatif, m'a amusé. Encore quelques injures au régime parlementaire, pour la convenance. Et puis de grands efforts pour bien établir que dans la session qui finit, on a fait beaucoup de rapports, beaucoup de lois, beaucoup discuté, beaucoup amendé, qu'on a été très parlementaire, sans que personne s'en doutât.

Les hommes ne peuvent se résoudre, à dire tout simplement la vérité, ni à mentir tout à fait. Je vois que le mariage du duc de Brabant se fera à Bruxelles et non pas à Vienne. C'est donc à Bruxelles qu'ira la Reine Marie Amélie. Point d'embarras donc pour les rencontres dans la maison de Bourbon. On en était assez préoccupé.

Je garde les lettres d'Ellice puisque vous ne me demandez pas de vous les renvoyer. L'étourderie de Lord John Russell me paraît grosse. La commission de ces trois catholiques peut avoir des conséquences graves pour le cabinet. Qu'avait-il besoin de se laisser aller à cet accès de franchise protestante ? Est-ce pure étourderie ou bien recherche de popularité ?

Dix heures et demie.

Votre grosse nouvelle ne me fait pas changer d'avis depuis le commencement, j'admetts la possibilité au canon, mais d'un canon qui n'allumera pas un grand feu, le seul qui mérite qu'on s'en inquiète. Seulement je deviens de plus en pas curieux de savoir comment Europe et Russie se tireront de cet embarras. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4805>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 7 juin 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

11 Mai Richez - Mardi 7 Juin 1853

3486

Les Anglais n'ont pas envie de la guerre. Nous ne prendrons pas Constantinople. L'Empereur Ottoman ne touchera pas le royaume. Précisément à raison de ce dire Sûr de l'Autriche et de la Prusse, on sait qu'il faut dire que l'Autriche et la Prusse s'emploieront à empêcher la guerre, c'est-à-dire à faire en sorte que nous ne demandions pas trop et que la Turquie nous cède assez. Dans Phèdre, Hippolyte dit :

Un seul jour ne fait pas, d'un mortel mortuaire,
Un coupable assassin, un lâche incarcereur.
J'en dis autant de Petersbourg, de Londres, de
Vienne ; un seul jour ne fait pas, d'un
gouvernement slave, un fou. Vous resterez
Seul, et les autres, aussi. Et vous, auquel
votre aller, Paris ou Londres, à votre choix.
Il n'y a de question que celle des plus ou
moins grands embarras, qu'il faudra traverser
pour arriver au but. Peut-être quelque
coup de canon avant la paix. J'en doute.
Pourtant cela se peut. Nous étions en effet bien
engagés ; et il vous faut quelque chose pour

Vous dégagerez, si l'Europe a un peu d'esprit
elle verra ouvrir la porte qu'il vous faut.
Cela ne me parait pas bien difficile.

Je viens de retourner mon papier.
Parlons-moi des tâches qui sont sur la
dernière page. Je n'ai pas fait attention
que la première n'était pas sèche.

Le rapport du M^r Billaut à l'Empereur
sur la session du Corps Législatif m'a
amusé. Encore quelques injures au régime
parlementaire, pour la connaissance. Il y a
de grands efforts pour bien établir que, dans
la session qui finit, on a fait beaucoup de
rapports, beaucoup de loi, beaucoup discuté,
beaucoup aimé, qu'on a été très parlementaire.
J'en que personne s'en doutait. Les hommes
ne peuvent se résoudre, ni à dire tout
simplement la vérité, ni à mentir tout
à fait.

Je voulai que le mariage du duc de Brabant
se fasse à Bruxelles, et non pas à Brême.
Cela donc à Bruxelles, qu'ira la Reine
Marie. Auditez Saint-Dubarry, donc pour
les rencontrer dans la maison de Bourbon.
On en était assez préoccupé.

Je garde les lettres d'Elise puisque vous ne
me demandez pas de vous les renvoyer.

Et pourriez-vous faire pour moi
une révision du lord John Russell me parait
grosse. La démission de ce traité catholique
peut avoir de conséquences graves pour le cabinet
d'aujourd'hui. Il faudra de laisser elles à l'acce^s de
la franchise. Protestant ? Est-ce pure étendue
ou bien recherche de popularité ?

dix heures et demie.

Votre grosse nouvelle me fait par
éclairs d'avis. Depuis le commencement,
j'admetti la possibilité des canons, soit
d'un canon qui s'allongera par un goad fin,
le seul qui mérite qu'on l'en inquiète. Seulement,
je devin le plus en faveur curieux de savoir
Comment l'Europe et l'Asie se débrouillent de
ces embarras. Adieu, Adieu.

3